VUES GÉNÉRALES

SUR LE MOUVEMENT POÉTIQUE EN FRANCE

Jusqu'aux premières années de ce siècle, il a existé une classification consacrée des poèmes. Il y avait le poème épique, le poème héroï-comique, le poème didactique, l'épique, l'épître, la satire, la tragédie, la comédie, le conte, la fable etc., en un mot autant de moules poétiques divers que d'esprits diversément aptes à les remplir. Cette division, aujourd'hui surannée, n'était donc pas artificielle. L'aptitude à versifier est donc compatible avec tous les tempéraments, et, en outre, un même poète peut varier d'humeur (Racine, par exemple, dans *Athalie* et *les Plaideurs*, Corneille, dans *le Cid* et *le Menteur*); il est donc naturel qu'il y ait autant de types de poèmes que de sortes d'inspirations. Aussi ces types se sont-ils distingués spontanément, avant que la critique réfléchie les eût définis et qu'une discipline pédantesque les eût séparés avec jalousie.

S'il en est ainsi, aucun changement décisif ne s'y pouvait produire sans accuser quelque altération correspondante du caractère national. Or, aujourd'hui, tout sujet n'est pas reconnu poétisé par la seule investiture du vers, et il ne suffit plus de versifier pour se constituer poète. On ne l'est plus qu'à la condition de s'interdire certains sujets. Un poème